

\*

Ce qu'il faut savoir c'est que l'Eurostar a été inauguré un mois jour pour jour après la mort de Kurt Cobain

Kurt Cobain est mort un mois jour pour jour avant l'inauguration de l'Eurostar

Kurt Cobain nouveau héros d'un *no future* à l'américaine s'est donné la mort le 5 avril 1994

Un mois plus tard on inaugurerait l'Eurostar ce train du futur qui relie l'espace et le temps  
Ce futur je l'ai attendu dans ma petite chambre mansardée d'adolescente provinciale

J'ai attendu pendant 3 longues années après la mort de Kurt Cobain avant de pouvoir monter dans le train du futur

J'ai attendu mon futur jusqu'au 6 septembre 1997

Le 6 septembre 1997 je m'arrache de ma condition d'adolescente provinciale et saute dans le train du futur

En sautant le train du futur je pensais exorciser la mort de Kurt Cobain

L'Eurostar ça prouvait que Kurt Cobain avait eu tort de se tirer une balle puisque le futur était là dans ce train aux sièges de 2<sup>e</sup> classe oranges et gris

Sièges au-dessus desquels sont disposées des lampes de lecture et qui comportent chacun un repose-pied un appui-tête et une tablette

L'Eurostar qui telle une comète lancée dans le vide intersidéral m'emmène vers mon futur

Car mon futur n'est pas un point dans le temps mais une punaise sur une carte

Mon futur se trouve au terminus du train qui m'y emmène

Mon futur je l'atteins le 6 septembre 1997

Le 6 septembre 1997 son Altesse royale la Princesse de Galles et Comtesse de Chester Duchesse de Cornouailles Duchesse de Rothesay Comtesse de Carrick Baronne de Renfrew Dame des Îles Princesse d'Écosse est inhumée

Le 6 septembre 1997 jour de ma rencontre avec mon futur l'Eurostar se trompe de destination et au lieu de m'amener dans la frénésie branchée d'un Londres qui vit sous ecstasy mon train du futur me dépose dans le chaos des funérailles de Lady Di

Les funérailles de Lady Di sont nationales



Les funérailles de Lady Di à l'Abbaye de Westminster rassemblent environ trois millions de personnes à Londres et trois milliards à la télévision

Plus d'un million de bouquets et de gerbes sont déposés à son domicile londonien au Palais de Kensington

On demande au public de ne plus apporter de fleurs car l'afflux de voitures sur les routes déjà surchargées met en danger la sécurité publique

Le 6 septembre 1997 après m'avoir déposée à la gare de Waterloo, ma comète intersidérale repart dans l'autre sens et me laisse dans le chaos des fleurs criardes et de la voix d'Elton John qui nasille à chaque coin de rue

Le 6 septembre 1997 il n'y a pas d'*anarchy in the UK*

Dieu n'a pas sauvé la Princesse et son *no future* à la lumière des bougies dans le vent me balance en pleine face

Le futur n'existe nulle part

Abia Dasein

\*

## Irlande

Il faut que ça tape du pied.  
Ils veulent qu'on les entende  
Les Irlandais te le répèteront en boucle  
C'est la clé de ce pays  
La clé pour rentrer dans n'importe quel pub  
Les pieds comptent plus que tout  
C'est ceux qui tapent en rythme  
Le rythme passe par les pieds  
Ceux qui marchent dans la ville  
La ville passe par les pieds  
Ceux qui marchent dans les champs  
Les champs de pommes de terre  
Parce qu'ils en ont bavé  
C'est un peuple qui en a bavé  
Grande Famine en Irlande de 1845 à 1852  
En anglais, *the Blight, the Irish Potato Famine*  
Ou *the Great Famine*  
Tout un tas de noms  
Qu'est-ce qu'on va manger maintenant ?  
Maintenant, qu'est-ce qui nous reste ?  
Plus de patates  
C'est pourtant simple

Une patate, à faire pousser  
Tout le monde pense pouvoir le faire  
Et pourtant plus de patates  
C'est la faute du mildiou  
Le mildiou  
Un parasite appelé *Phytophthora Infestans*  
Qui, allié à l'humidité du climat  
Provoqua une forte chute de l'ordre de  
40 % de la production de pommes de terre en 1845  
3 millions d'Irlandais  
Et d'émigrés disparurent  
Pouf !  
Mais  
Les Irlandais sont des coriaces  
Peuvent être durs, rugueux comme des noyaux de bois  
Bois en Irlande, bois, fais comme tout le monde  
Naître, boire, jouer de la musique  
Pour gagner sa croûte  
Puis avec quelques piécettes  
Boire encore et rire avec la Grande Faucheuse  
C'est le cycle de la vie irlandaise  
Et la religion dans tout ça ?  
Bah, des églises partout  
Dans les villes, dans les campagnes  
Des églises pour solidifier la communauté  
Et pour les femmes  
Ne pas dire ça, ne pas faire ça  
Obéis à ton père  
Ne fixe pas les hommes dans les yeux  
Humour noir quand on parle religion  
Les hommes en Irlande  
Les hommes et les femmes en Irlande  
Sont robustes  
À force de travailler la lande  
Et les femmes  
Verte la lande verte la lande verte  
C'est tellement vert qu'on aimerait parfois reposer ses yeux  
Sur une autre couleur  
Une autre couleur que le vert  
Un vert riche de couleurs  
Un vert de billet de banque  
Besoin d'argent peut-être ?  
Après plusieurs années de vaches maigres,  
en raison de la crise financière internationale  
L'Irlande a affiché en 2015 une croissance de 7,8 %,  
ce qui la place en tête  
Du troupeau européen  
C'est bien  
Economiquement parlant,  
On est bons.  
Et les femmes ?

D'accord les femmes...  
Les femmes ont elles aussi des choses à dire en Irlande  
Le teint frais de celles qui connaissent les plantes  
Elles ont des choses à écrire les femmes  
Comme Edna O'Brien qui publie en 2015  
Son roman *Les Petites chaises rouges*  
Puis est acclamée par la Critique  
La même Edna O'Brien qui en 1960  
Avait vu son premier livre  
*Filles de la campagne*  
Être interdit de publication par la censure irlandaise  
Et brûlé  
Des lignes entières parfois,  
Brûlées vives.  
Beaucoup d'artistes sont partis d'Irlande  
Pour écrire sur leur pays  
Besoin de recul, peut-être ?  
Pays-Racines  
Racines qui s'accrochent à toi  
Qui tiennent bon  
Racines coriaces  
Coriaces comme les pieds des danseurs irlandais  
Ils t'entraînent dans leur danse  
Et à force de tourner et de tourner et de tourner  
Tu n'as plus les yeux en face des trous  
Fais-leur comprendre que tu sais  
Tu sais  
Mais si tu sais  
Tu sais qu'il faut que ça tape du pied.

Juliette Boulay

\*

### Un presque poème

Pas facile de se garer  
Dans un espace trop géométrique  
Ils ont presque réussi à nous diviser  
Mais le vent va et vient  
À la frontière entre  
Celui qui gratte  
Et le ciel

Camera Obscura  
Vue sur Polaroid  
Le palmier n'est plus un palmier  
Imagine qu'on soit encore à la plage



L'arrière plan devient premier plan  
On pourrait presque y croire

J'ai presque construit une maison  
Devant presque un volcan  
Mes mains sont noircies  
Mais ce n'est pas parce qu'il y a une cheminée  
Qu'il y a quelqu'un  
La baignoire est un tunnel

Ils ont coupé l'escalier  
Ils ont coupé la voiture  
Nous voilà bien  
Entre deux plans  
Espace presque mort  
Une lumière sur trois  
Lampadaire solitaire

Aménagement des territoires  
Peut-on appeler un bonzaï géant un arbre ?  
C'est une vue presque zénithale  
Ça ne se voit pas bien,  
Mais c'est une bibliothèque

Aqueduc, gazon  
Terre, eau  
Eau salée, eau douce  
Chacun sa consommation.  
Mais il vous faut presque toujours courir  
Si vous voulez un transat

Mélanide Bal

\*

La ville aussi  
A son flux et son reflux  
Son ressac circadien  
Ses crues de voitures  
Ses amonts d'usines  
Et ses avals de dortoirs

La ville aussi  
A ses cages à lapins  
Ses cloaques à tapin  
Ses alvéoles vérolées  
D'où se déversent fluides laiteux  
Et vapeurs d'acide



De la foison des platitudes bétonnées  
L'herbe folle ne peut en cacher la laideur  
Et sous la chape des gaz anxiogènes  
Les trottoirs n'en sont que plus crasseux

Dans la ville aussi  
Les mesures au crépi lépreux  
Étouffent dans la déchéance de leur ciment

Dans la ville aussi  
Malgré les œillades des néons racoleurs  
Un torrent souterrain ne rêve que de nœud coulant

Abia Dasein

\*

### La porte

Je suis passée par la petite porte  
Pas celle de marbre blanc  
Pas celle limpide, claire comme de l'eau de roche  
Pas celle qui clignote comme dans un rêve  
Comme un carré luminescent  
Pas celle rassurante avec une poignée qui fait « clic clac » quand tu l'enclenches  
Pas celle qui ne grince pas  
Pas celle avec une maison qui tient debout juste derrière  
Non, moi je suis passée par la petite porte  
La noire, celle qui sort de terre  
Pas de la terre neuve, qui sent le propre  
Pas de la terre qu'on trouve dans tous les jardins carrés de la ville  
Ou dans ceux dessinés avec une si jolie courbe  
Mais celle qui sort de la vraie terre, celle qui tache  
Qui fait vivre les asticots de la campagne  
Tiens, quand tu ressors tes doigts de cette terre  
Ils sont sales, visqueux  
Rien à faire  
Voilà, moi je suis passée par la petite porte  
Celle de la vraie terre, la terre huileuse  
Où quelque chose peut pousser  
Où quelque chose veut pousser  
Où quelque chose veut sortir  
Même si c'est de la mauvaise graine  
Même si c'est un monstre  
C'est par cette porte que je suis passée  
Et par cette porte que je repasserai

Juliette Boulay



\*

## Murailles

Nudité d'un abri aux bétons lourds, précis  
qui cisailent la vie d'ombres et de lueurs :  
ici règne l'ennui au cœur mystérieux  
des ténèbres glissant au détour du regard.

Cependant un appel : l'étrange porte obscure  
en sa géométrie de frontière bizarre  
vous réclame sans fin de son rêve agité  
pour une destinée surchargée d'aventures.  
Les paradis lointains ont des échos vibrants  
de musiques, de danses et de folles promesses,  
tandis que le soleil agonise tout bas,  
que monte la nuit : flot de songes et mensonges.  
Vu de dehors voici : les murs sont des murailles  
de la cité gardée par les anges du ciel  
radieuse aux confins de la mer déchaînée  
sous les vents débridés de l'été tropical.

Le peuple mosaïque agité court sans trêve  
dans sa folle poursuite et sa fièvre quantique  
où les petites cases aux néons colorés  
se peignent d'ambitions et leur rêve absurde.

Le béton cartésien luit de troubles passions  
animé d'un moteur qui jamais ne s'arrête.  
L'antre bariolé de fureurs purpurines  
se convulse et vomit son ivresse violente.

Pour fuir, voici la route au ruban de promesses  
vision de liberté, puis soudaine évasion  
sur la voie de Kerouac et son jazz déjanté  
dans des rêves insanes aux *miles* infinis.

La nuit est accueillante au voyageur trop las  
pour trouver le repos dans sa trop longue errance.  
Les feux des réverbères aux rayons orangés  
sont autant de sirènes au cœur de l'odyssée.

Partir ! Prendre un bateau vers de tendres jardins  
où le corps en repos laisse l'esprit alerte.  
Laisser derrière soi les diamants insensés  
que la ville arrogante a engendré en elle.

Tous les ors du savoir, lumières de sagesse  
sont ici réunis en cercles concentriques.  
Comme d'un catafalque au soleil déchiré  
surgit la vérité dans un battement d'ailes.

Pierre-Olivier

\*

## Madrid

Un hasard administratif  
Et je marche sur des pavés chauds  
Tout est allé si vite  
On dirait le Sud  
Je marche encore pour que le chemin ne s'arrête pas  
Colonnes, arabesque  
Ensemble d'arcade en granite jaune.  
Le jaune a toujours été ma couleur  
En trempant mes lèvres dans un mélange amer de houblon et de malt  
J'essaie de lire sur les tiennes  
J'en oublie ma mère  
Septembre ambré  
Et tu parles fort  
Et tu as l'air heureux  
Pour me fondre dans le décor  
Je te souris déjà  
Tout est allé si vite  
Tu me dis que le fait que le Real Madrid ne se soit pas inquiété sur les transitions du-  
rant la première mi-temps explique sans doute son approche dès le coup d'envoi de la  
deuxième  
Car au retour des vestiaires  
Les joueurs de Zidane se sont montrés beaucoup plus entreprenants dans le camp  
turinois  
Zidane  
Ce nom me dit quelque chose  
Tout est allé si vite  
Rapidement j'apprends à te connaître  
Je mange à ton rythme  
Rythme mes pas  
Mes pas ne font plus de traces  
Rajoy est de nouveau président  
Tout est allé si vite.  
Tout est allé si vite  
Et je me suis réveillée  
À des kilomètres de là  
Ton odeur toujours sur l'oreiller

Le soleil traverse les rideaux  
Cherchant dans les draps  
Ta peau de granite jaune  
Drapeau déjà vainqueur  
Tout est allé si vite  
Le 3 juin 2017, le Real Madrid remporte sa 12<sup>e</sup> victoire de la ligue des champions  
Je n'ai pas eu le temps de te le dire  
Dans cette langue européenne que j'ai fait mienne  
Et tu parlais si fort  
Et tout est allé si vite

Mélanide Bal

\*

## Toulouse

Mes parents ont quitté Limoges pour venir s'installer à Toulouse en 1974. À Toulouse en 1974, ville peuplée d'Espagnols réfugiés de la guerre de 36, il y avait encore des corridas aux arènes de béton, qui n'ont été transformées en lycée qu'en 1991. C'était dans le faubourg de Saint-Cyprien. Le faubourg de Saint-Cyprien, sur la route de Cugnaux, a été une commune autonome au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais les habitants de ce qui était à l'époque un quartier populaire ne l'appelaient pas ainsi : ils disent Saint-Cypre, con ! Con dans la bouche des gens, y compris des garçons de mon âge, remplaçait toute ponctuation. J'avais trois ans, et j'ignorais ce qu'en chantait Brassens qui était encore vivant. Brassens qui était encore vivant chantait les sabots d'Hélène en Grande Bretagne. J'ignorais que ma future femme se prénommerait ainsi. Il chantait aussi Fernande, comme ma grand-mère, mais contrairement à d'autres garçons que cette chanson faisait beaucoup rire (peut-être que je mélange les années), je ne comprenais pas exactement ce qu'il racontait là. Il faut dire que j'avais trois ans. J'avais trois ans quand se déroulait l'affaire Portal, baronnet du Tarn-et-Garonne, un fait divers qui passionnait les lecteurs de la Dépêche du Midi, l'étrange histoire des deux sœurs rebelles qui refusaient d'enterrer leur père en défiant justice et force de l'ordre. Enfermées après un assaut de soixante-dix gendarmes d'élite dans un hôpital psychiatrique, elles le paieront très cher. Très cher aussi le Concorde dont les ailes trop altières brûlaient trop de pétrole et faisait trop de bruit pour que l'envol soit réussi. À l'ombre de ce delta immaculé, je marchais en tenant la main de mon père dans la poussière et le vacarme des rues sales d'une ville écrasée sous le soleil et la violence de son accent. Violence d'un accent auquel rien ne me préparait. L'école maternelle n'avait rien de maternelle : elle était une jungle impossible à affronter ; elle avait des odeurs de javel, de raillerie et d'une fraternité trop rugueuse pour moi. Les garçons s'appelaient uniquement par leur nom de famille et pour moi ce détail était proprement inhumain, autant

que l'était la corrida dont les affiches rouges recouvraient l'ocre des briques chaudes de la fin des jours d'été.

À la fin des jours d'été se propageaient aussi des musiques de rêve que des filles aux longs cheveux fleuris chantaient dans les rues, parfois accompagnées par la guitare d'un compagnon à la pilosité semblable. Ils proclamaient la paix, refusaient de faire leur service militaire, et parfois, ils allaient en prison pour prix de leurs convictions. Bien-sûr, j'étais trop petit pour comprendre leur combat, mais peu à peu, je m'imprégnais de leurs aspirations.

**Pierre-Olivier**

Textes écrits par les participants à la masterclass animée par Chantal Neveu et Nicolas Tardy les 14 et 15 octobre 2017 à l'Université de Nantes, sur une initiative de la Maison de la Poésie de Nantes, la Direction de la culture et des initiatives de l'Université de Nantes et Mathilde Labbé, maîtresse de conférence en littérature française - Lettres modernes. Avec le soutien de la Ville de Nantes, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec et la Maison des écrivains et de la littérature.

